



COURTNEY ALAMEDA

MAUDITS SOIENT-ILS

MILAN

MAUDITS
SOIENT-ILS

Titre original : *Shutter*
Copyright © 2015 by Courtney Alameda
Published by arrangement with Fewel and Friends,
an imprint of Macmillan Children's Publishing Group.
All rights reserved.

Cet ouvrage a été réalisé par les éditions Milan
avec la collaboration de Josselin Rieu.
Mise en pages : Pascale Darrigrand
Illustration de couverture : Guillaume Morellec

Pour l'édition française :
© 2017 éditions Milan
1, rond-point du Général-Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9, France
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
ISBN : 978-2-7459-8104-2
editionsmilan.com

COURTNEY ALAMEDA

MAUDITS
SOIENT-ILS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Scadi Kaiser

•
MILAN

NUIT UNE

JEUDI, 22:44

On pourrait appeler ça une insomnie de faucheuse ; en tout cas les morts ne me laissaient pas dormir la nuit. À chaque fois que le soleil se couchait, je les sentais systématiquement s'agiter, avoir faim.

Tuer.

C'était pareil ce soir. En arrivant à l'hôpital St. Mary avec les garçons, l'examen de la situation me mit les nerfs à vif. Le courant de l'hôpital ? Coupé. Des patients qui affluaient dans les rues – certains sans chaussures, enveloppés dans un drap, et d'autres qui s'accrochaient à des pieds à perfusion pour tenir debout. Ils regardaient avec de grands yeux notre Humvee, battant en retraite devant la lumière aveuglante de nos gyrophares. Ils avaient certainement reconnu l'insigne sur nos véhicules – le fameux H avec ses deux croix enchevêtrées – et savaient qui nous étions. Ou plutôt, ce que notre présence signifiait : l'agence Helsing débarquait seulement quand un mort ne restait pas mort.

Des gens me montraient du doigt et posaient des questions aux infirmières et aux vigiles. Heureusement pour eux, ils étaient incapables de voir les clartés spectrales clignoter derrière les fenêtres du quatrième étage, ou encore les silhouettes informes se refléter dans les vitres. Si ces personnes voyaient l'endroit comme moi je le voyais, savaient ce que je savais sur les spectres et la mort, ce serait la panique et ils fuiraient tous.

– Poussez-vous de la route, dit Ryder en klaxonnant.

La foule s'était amassée si près de notre véhicule que nous eûmes du mal à tourner dans Stanyan Street.

– Cet endroit est un énorme foutoir. Si les militaires découvrent des victimes dans le bâtiment, Malicia, c'est pour nos tronches.

Les cadets n'étaient pas censés diriger une traque aussi dangereuse sans renfort.

– On n'a pas le temps d'attendre l'arrivée d'une autre équipe, répondis-je.

L'équipe tétrachromate la plus proche était bloquée à Walnut Creek avec un poltergeist. Estimation du temps d'arrivée : une heure. J'étudiai les corps fébriles et les visages décharnés tout autour de nous, et respirai un grand coup.

– Tout va bien se passer.

– Il ne suffit pas que ça se passe bien.

– Non, mais je ne peux pas garantir que l'entité reste à l'intérieur du bâtiment jusqu'à l'arrivée de l'unité de Cruz.

Je sortis de mon sac un téléobjectif composé d'une lentille en quartz, l'équivalent d'un fusil de précision pour moi.

– Trois des exorcistes du père Marlowe sont morts, Ry. Quelqu'un doit sortir cette chose de là.

– Ce ne serait pas plutôt le problème de Marlowe ?

– Si un mort bouge, c'est *notre* problème.

J'ajustai mon téléobjectif. En tant que descendante d'Abraham Van Helsing, j'avais hérité – noblesse oblige – d'une mission qui consistait à protéger les gens contre les morts vivants. Papa serait hors de lui quand il apprendrait que notre équipe s'était attaquée à un tueur sans aide extérieure, mais tant pis, je n'allais pas abandonner les hommes de Marlowe à un spectre déchaîné.

Comme Ryder ne répondait pas, je souris d'un air narquois en disant :

– Tu détestes quand j'ai raison, hein ?

– Non, je déteste que tu sois aussi butée que ton paternel.

Son accent australien ressortait à fond, comme toujours quand j'avais le dessus.

– Si je n'étais pas têtue, je ne serais pas une Van Helsing, *hein, mon pote ?*

J'imitai son accent avec exagération en souriant – on était amis depuis des années et je n'y arrivais toujours pas.

– Clairement.

Il redressa les épaules et desserra ses mains crispées sur le volant. Bien. C'était important qu'il soit décontracté. Même s'il ne pouvait pas m'aider à fixer un spectre sur la pellicule, sa présence était rassurante, un autre cœur qui battait auprès du mien.

Les spectres ne respectaient aucune règle et étaient loin d'être tendres quand on en venait aux mains. Parfois, ils prenaient possession d'un corps disponible et me pourchassaient toutes dents dehors, avec des couteaux rouillés ou des briques – au choix. En tant que faucheur somatique, Ryder se spécialisait dans les monstres de chair putréfiée et d'os. Lui et les autres garçons de notre équipe de faucheurs s'assuraient que je ne rentre pas à la maison dans un sac mortuaire.

Ryder pouvait être aussi bon qu'il voulait avec une arme à feu, cela ne lui servirait à rien ce soir. Les spectres étaient

invisibles à l'œil nu ; c'étaient des points flous en périphérie de la vision, des ombres résiduelles se confondant avec la nuit. Les humains ordinaires étaient incapables de faire la différence entre une illusion d'optique et la présence d'un spectre – il fallait avoir des yeux tétras pour ça. Comme les miens.

Grâce à la présence de récepteurs de couleurs situés dans sa rétine, un tétrachromate voit les spectres entourés de halos violets. Quant à moi, je disposais d'une sorte de quatrième cône qui me permettait de voir les auras spirituelles des morts vivants – c'est-à-dire leur clarté spectrale – dans une explosion de couleurs et de luminescence. En bref, je voyais les morts en Technicolor. À mes yeux, les zombies scintillaient comme des étoiles mourantes. Leurs cousins paranécrotiques, des monstres plus intelligents et plus forts, comme les filles de Glasgow ou les marcheurs du temps, émettaient une clarté couleur de pus jaune ou orange clair. Les hypernécrotiques, des petits malins comme les griffes-cisailles, exhalaient quant à eux une lumière froide bleue ou verte. Et bien que je n'eusse jamais vu de vampire – la plupart avaient disparu –, j'avais entendu dire que coulait dans leurs veines une clarté spectrale d'un bleu cobalt.

La lumière intense qui brûlait derrière les fenêtres de l'hôpital était d'un blanc violacé que je n'avais encore jamais vu. Ce qui hantait le quatrième étage ne tomberait pas sous les balles, mais sous mon téléobjectif.

Deux flics s'approchèrent de notre véhicule, leur uniforme déchiré, taché de sang. L'un avait la tête entourée d'une gaze, un bandage lui recouvrant l'œil. L'autre avait l'air d'avoir joué à « cap 'ou pas cap' » avec un mur de briques et d'avoir perdu. Il avait des traces de plaies récentes sur la joue et la peau écorchée. Marlowe avait bien parlé de victimes, mais il ne m'avait pas dit qu'il y avait autant de civils blessés.

Ryder baissa sa vitre et je tendis le cou pour jeter un œil au quatrième étage de l'hôpital, attendant de voir une nouvelle vague de clarté spectrale. Les vitres brillaient comme de l'obsidienne. Un frisson d'angoisse caressa mes épaules et s'immisça sous ma peau. Avais-je le droit de risquer la vie des garçons sachant que des exorcistes de Marlowe étaient morts ici ?

– Il était temps.

Le plus grand des deux policiers éclaira l'intérieur du Humvee avec sa lampe torche. Son visage cessa d'exprimer du soulagement et il fronça les sourcils.

– Attendez, mais vous êtes juste des gamins. C'est la guerre ici – il montra l'hôpital d'un geste – et Helsing nous envoie des enfants de chœur ?

Enfants de chœur ? Ça m'étonnerait.

– C'est pas Helsing qui nous envoie, répondis-je.

L'agence Helsing était la principale ligne de défense de la baie, mais comme St. Mary était un hôpital catholique, c'était Marlowe qui avait répondu en premier. Ses bureaux étaient plus hauts dans la rue près de la cathédrale St. Ignatius.

– C'est le Père Marlowe qui nous a appelés.

– Mission officieuse, mon pote.

Ryder exhiba la croix Helsing tatouée sur son poing avant de montrer l'arrière avec son pouce.

– Les enfants de chœur dans le pick-up derrière sont aussi avec nous.

Le flic examina le tatouage de Ryder, puis dirigea sa lampe sur le dos de ma main. La croix Helsing noire signifiait faucheur. Tous les membres de l'agence Helsing la portaient, indépendamment de leur fonction ou de leur rang. La mienne avait un contour écarlate, une ligne sanglante qui courait entre l'encre noire et ma peau pâle. Seuls deux faucheurs de l'agence portaient une croix avec cette fine ligne rouge.

Le faisceau de la lampe torche du policier me traversa les yeux telle une lame acérée.

– Hé, vous... Faites attention.

Je bloquai la lumière avec ma main, clignant des yeux jusqu'à en chasser la gêne. Même si les pires effets se dissiperaient en seulement quelques secondes, mes pupilles, elles, ne se dilateraient à nouveau que dans quinze minutes.

Le policier abaissa son bras.

– Vous êtes trop jeunes pour y aller, surtout vous, mademoiselle Helsing. Il y a des MALA là-dedans, des gens avec qui nous n'arrivons même pas à entrer en contact...

– C'est pour ça qu'on y va.

Enfin, pas nous. *Moi*.

Les MALA – pour « morts à l'arrivée » –, dont la présence confirmait le rapport de Marlowe, et les blessures des policiers me confortèrent dans ma décision. Je ne pouvais pas exposer les garçons à un monstre contre lequel ils n'étaient pas équipés pour lutter. Les laisser derrière moi signifiait enfreindre une autre règle de Papa – aucun faucheur ne doit chasser tout seul –, mais je ferai toujours passer une vie humaine avant le règlement. Je ne risquerai ni la vie de mes équipiers ni celle de civils.

L'autre policier éclaira le Humvee derrière nous avec sa torche.

– J'pensais que les gamins de votre âge devaient être accompagnés par un adulte, une sorte de responsable ?

– L'équipe de renfort est occupée. Dégagez la route, dit Ryder.

– Mais...

Ryder n'attendit pas la fin de la phrase. Il remonta sa vitre tout en grommelant entre ses dents (comprenez : en éructant les pires grossièretés). Grandir en Australie lui avait permis d'acquérir beaucoup de connaissances, mais jurer était un art au pays des kangourous, et Ryder était un artiste accompli dans cette discipline.

– Même ces emmerdeurs savent qu'on est censés attendre les renforts.

Il accéléra, et les gens, surpris, se mirent en mouvement.

– C'est pas un problème si tu veux attendre l'équipe de Montgomery.

J'eus droit à ce regard en béton cent pour cent Ryder McCoy qui soulevait et retournait mon estomac plus vite qu'une prise de catch. Ce n'était pas bien de l'obliger à choisir entre moi et la procédure d'opération standard Helsing. J'étais sûre à deux cents pour cent que ce serait moi qu'il suivrait et pas ce règlement auquel il tenait tant. Il était incapable de l'avouer, mais je le voyais dans ses yeux.

J'étais peut-être un peu manipulatrice, mais je ne me sentais pas du tout coupable.

Le Humvee roula lentement jusqu'aux portes de l'hôpital. Le clignotement de notre gyrophare rougissait la façade du bâtiment. Je jouais avec le système d'ouverture de mon appareil photo, essayant de calmer ma nervosité. Papa disait que ce ne serait jamais un moment facile, celui où on choisissait d'affronter les morts en toute conscience. Ce soir, j'y allais seule. J'avais juste besoin d'une ouverture, d'une seconde pour glisser entre les doigts de Ryder et disparaître dans la foule.

– Ne sors pas de la voiture maintenant, je veux pas te perdre de vue.

Ryder détacha sa ceinture de sécurité et appuya sur le bouton de son oreillette :

– Jude, Ollie ? Vous êtes prêts ?

– Attends, on a un problème, répondit Oliver.

Ryder jeta un coup d'œil dans le rétroviseur, le voyant de son oreillette clignotant d'une lueur bleue. On devait allumer nos systèmes de communication dès qu'on quittait Angel Island – une autre des règles de Papa.

– Quoi comme problème ? demanda Ryder.

– Les caméras de surveillance de l’hôpital sont fichues depuis la coupure d’électricité, dit Oliver. Si on y va, on n’y verra que dalle.

– Et merde, marmonna Ryder.

Je jetai un œil par la lunette arrière et repérai Jude Drake en train de bailler derrière le volant. Même si ce type sortait des beaux quartiers, les bonnes manières lui faisaient sérieusement défaut, sans parler de la délicatesse d’esprit. Néanmoins, son insouciance totale, que ce soit vis-à-vis des filles ou de sa mission de faucheur, jouait maintenant en ma faveur. On était en train de dîner dans un café à North Beach quand on a reçu le coup de fil paniqué de Marlowe. Avant même que j’eusse raccroché, Jude avait dit : « On y va. »

Si je comptais faire un truc pas trop régulier, Jude était toujours de la partie. S’introduire par effraction dans le bureau de Papa pour faire le ménage dans nos dossiers personnels ? Ça, c’est fait. Interrompre l’orchestre au bal de Noël et payer le chef d’orchestre pour qu’ils jouent *Stairway to Heaven* ? Bien sûr. Me donner un coup de main pour sortir en douce de l’appartement et aller tirer sur des canettes sous le Golden Gate Bridge à l’aube ? *Et comment !*

Oliver Stoker était assis à la place du mort, ses traits fins et aristocratiques éclairés par sa tablette. Nés à trois mois et dix jours d’intervalle, Oliver et moi étions destinés à être inséparables de notre naissance jusqu’à la mort, tout comme nos pères, grands-pères et arrière-grands-pères. Les Helsing et les Stoker, les deux grandes familles de faucheurs qui se sont alliées en 1893 contre Dracula, ont plus de cent ans d’histoire en commun. Van Helsing menant la charge contre le vampire et Bram Stoker recueillant et révisant les lettres, notes et mémoires de l’équipe. Leur camaraderie s’est transmise de génération en

génération et nous lie, Oliver et moi, de la même façon que nos pères, d'une amitié indestructible.

Les Helsing ont continué à chasser et les Stoker de relayer leur histoire. De nos jours, le rôle de ma famille s'est élargi. Elle dirige l'agence, gère le quotidien et s'occupe des entraînements. Les Stoker, eux, gardent nos faucheurs en vie par le biais de la recherche et du développement de trois secteurs : l'armement, les équipements, le médical – une charge qu'ils partageaient jadis avec la famille Seward. Puisse-t-elle reposer en paix.

Oliver et moi avons développé la technologie de mon appareil photo après qu'il eut démonté un vieux Nikon et remarqué le minuscule miroir qui se trouvait à l'intérieur. La première fois qu'on avait essayé d'exorciser un spectre, on avait failli mourir – le téléobjectif standard avec des lentilles de verre faisait l'effet d'un isolant face à leur énergie électrique. De temps en temps, je surprénais Oliver en train de regarder un de mes téléobjectifs désormais à lentilles de quartz et se marrer au souvenir de notre premier photo-exorcisme.

– C'est un hôpital, Ollie, dit Ryder. Ils doivent avoir des générateurs de secours.

Oliver posa un doigt sur son oreillette.

– Leurs serveurs sont morts. Du coup, je n'ai aucun accès à leur réseau pour vérifier l'état du bâtiment. Les disjoncteurs ont sans doute explosé.

Si l'entité consommait assez d'énergie pour faire sauter les disjoncteurs, rien d'étonnant à ce que les hommes de Marlowe n'eussent pas survécu. Les spectres sont des êtres chargés en électricité qui absorbent l'énergie autour d'eux. Les plus faibles d'entre eux existent seulement sous la forme d'un point tremblotant qui ne laisse qu'un frisson sur la peau; les forts, sous la forme d'une tornade dévastatrice. Il faut une énergie phénoménale à un spectre pour ouvrir une porte vers le monde des vivants. Une fois

qu'un spectre existe dans notre réalité, il lui faut consommer assez d'énergie pour s'y maintenir. Avec des disjoncteurs exposés dans un bâtiment de six étages, le spectre qui se trouve là-haut pourrait sans aucun doute faire ses exercices de musculation avec notre Humvee. Ou le tailler en pièces.

– Est-ce qu'on peut connecter leur système de sécurité à nos générateurs ? demanda Ryder.

Oliver haussa les sourcils. Après un moment, il répondit :

– Du point de vue logistique, non. J'ai besoin de rétablir le courant de leurs serveurs au sixième étage...

Bénie soit la logistique. Je ne voulais pas que les garçons puissent suivre mes déplacements.

– ... mais je viens de lancer le GPS et le diagnostic radar de l'hôpital, continua Oliver. Le scanner satellite est bloqué par une perturbation électrique à l'intérieur du bâtiment.

Donc les garçons ne pourront pas me suivre *via* les caméras de surveillance ou le GPS. *Excellent.* Je n'avais pas besoin de la technologie et des gadgets d'Oliver pour attraper un spectre. Mes yeux fonctionnaient mieux qu'un dispositif de géolocalisation.

Une ombre passa derrière l'une des vitres. La silhouette couleur charbon disparut de ma vue. Je clignai des yeux, me demandant si je m'étais trompée. Personne n'aurait pu survivre, à moins que...

À moins que la personne derrière la fenêtre ne soit pas vivante.

Mon cœur s'emballa. Ryder regardait par la vitre conducteur, donnant des instructions à Oliver. *Maintenant.*

J'attrapai le monopode de mon appareil, posé sur le siège arrière, ouvris ma portière d'un coup de pied et bondis à l'extérieur tandis que Ryder criait derrière moi. Je me glissai dans la foule.

Seule.

JEUDI, 22:58

La voix de Ryder retentit dans mon oreillette : *Malicia!*

Je me faufilai entre une infirmière et son patient, manquant de me cogner au médecin derrière eux. Les gens me criaient dessus. Je tournai vers la gauche sans ralentir. La foule était si dense que c'était comme essayer de courir dans une salle de concert pleine à craquer.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Oliver, que j'entendis dans mon oreillette.

– Elle a sauté de la bagnole, répondit Ryder. Reviens ici, Malicia!

Sa voix tonitruante résonnait dans tout mon corps et je savais qu'il voulait dire : « T'as pas intérêt à y aller sans moi. » La petite note de désespoir dans sa voix faillit me faire tourner les talons – c'était la première fois que je remarquais ce genre d'émotion chez lui. Je fis la sourde oreille. Les garçons devraient fouiller quatre étages vides avant de me retrouver. Ils seraient en sécurité, du moins autant en sécurité que peuvent l'être des faucheurs.

– Rends-nous juste un service : ne meurs pas, dit Jude. S’il t’arrive quelque chose, princesse, on sera en première ligne.

Il savait que je détestais ce surnom par fierté tout comme par principe. Je me mis à trotter et à louvoyer entre les gens.

– Dix billets que j’exorcise le spectre avant que vous me trouviez.

– Pas drôle, dit Ryder.

Bon, l’humour était de toute manière un talent superflu dans une lignée réputée pour ses instincts de tueur et son courage.

– Je prends le pari pour cinquante, dit Jude.

– OK pour cinquante.

Un coup d’œil à gauche et à droite, et je réalisai que j’étais arrivée à l’extrémité est de l’hôpital. Les gros immeubles couleur vomi de l’époque victorienne de Shrader Street s’élevaient droit devant moi. À ma droite, des infirmiers poussaient des malades vers la sortie de secours. Me frayant un chemin parmi les évacués, je me dirigeai vers le bâtiment en esquivant leurs coudes et leurs épaules. Je détestais être petite. Il y a des nuits où ça ne me déplairait pas de faire un mètre quatre-vingt-dix et d’avoir des épaules larges à la Ryder. Comme cette nuit-là, par exemple.

Les fenêtres de la cage d’escalier diffusaient suffisamment de lumière pour qu’on puisse y voir. Les gens s’écartaient sur mon passage, m’avertissant à voix basse par des « mademoiselle ? ». J’atteignis le premier étage sans leur répondre. L’insigne des Helsing brodé sur ma poitrine aurait dû calmer leurs inquiétudes.

– Localise sa position avec le système de communication, Ollie, dit Ryder.

J’entendais des voix en bruit de fond, ce qui signifiait que Ryder était à ma poursuite.

– Donne-moi une minute, dit Oliver. Le GPS ne veut pas marcher.

– Fais ce qu’il faut.

Désolée, les gars, il faudra me retrouver à l’ancienne. J’éteignis mon oreillette, passant près d’un infirmier qui portait une jeune patiente dans ses bras. La petite fille devait avoir un peu plus de huit ans et portait un bonnet en laine. Si je ne voulais pas qu’elle passe une nuit dehors dans le froid, il allait falloir que j’arrête l’entité. Ces gens avaient le droit d’être en lieu sûr.

Concentration. Les garçons allaient quadriller les deux premiers étages en quelques minutes – trois s’ils ne respectaient pas le règlement et se séparaient, neuf dans le cas contraire, et Ryder n’aurait pas envie d’enfreindre le code une seconde fois. Avec de la chance, ni les équipes de secours ni les survivants ne sauraient avec certitude quels étages le spectre hantait. Je me mis donc à courir, passant le troisième étage en dérapage contrôlé et prenant les escaliers quatre à quatre. Neuf minutes. Avec de la chance.

Il y avait de moins en moins de monde. Silence total dans l’escalier menant aux cinquième et sixième étages; empreintes ensanglantées sur la poignée de porte menant au couloir du quatrième. L’adrénaline émoussait ma peur, et le mélange des deux réveillait mes instincts. *Pense comme un prédateur*, me murmurait à l’oreille la voix de Papa, *et jamais comme une proie.*

Je sortis mon appareil photo de son étui et le fixai sur mon monopode. La plupart des tétras piégeaient l’énergie des spectres en utilisant des panneaux d’argent électrisés qui étaient ensuite trempés dans du verre isolant pour éviter que les entités ne s’échappent et retournent dans le monde des vivants. Moi, je préférais jouer l’offensive, et ma façon d’utiliser un appareil

photo et une pellicule analogique était toute personnelle. J'emprisonnais la lumière spectrale en ralentissant la vitesse d'obturation et en shootant le spectre plusieurs fois à la suite sur un même segment de pellicule. Les lentilles de quartz superpuissantes de mon objectif me permettaient de capturer la lumière avec efficacité, puisque le quartz était conducteur d'électricité spectrale et très sensible aux lumières violacées en mouvement. La plupart des spectres succombaient en quelques prises, leur énergie s'affaiblissant photo après photo et se retrouvant enfermée dans l'halogénure d'argent de la pellicule.

Mes flashes avaient été optimisés par le département recherche et développement de l'agence Helsing de façon à pouvoir envoyer aux spectres des éclairs de lumière ionisée qui cassaient les électrons dans l'air. Ces flashes transformaient mon appareil photo en un paratonnerre anti-énergie spectrale. Enfin, mon monopode, sorte de perche rétractable, stabilisait ma main et se transformait en arme de défense en un rien de temps – Ryder y avait même inséré un couteau.

Mon appareil photo me rendait puissante. À la différence des tétras manipulateurs de miroirs, je capturais toujours ma proie.

Et c'est parti. Je m'appuyai contre la poignée de la porte, laissant passer une faible lumière dans le couloir devant moi. Les bribes d'une comptine m'arrivèrent par vagues, et ma peau se couvrit de chair de poule. Je tremblais, repoussais les souvenirs de Maman en train de chanter pour mes petits frères. Je ne voulais pas me souvenir d'eux. Pas maintenant.

J'avancai, tenant mon appareil photo comme une arme à feu. L'air était contaminé par l'odeur âcre du sang et me brûlait les poumons. Dans les chambres, le chaos. Le matériel médical prenait des formes menaçantes dans l'obscurité. Des rideaux censés séparer des lits pendaient en lambeaux de leurs barres cassées. En regardant mieux, je vis une femme affalée sur son

lit, à moitié ensevelie sous les ombres. Plus loin, une fille de mon âge gisait devant la porte de sa chambre. Elle était immobile, dans une flaque de sang coagulé. Alors que je m'approchais, le courage faillit me manquer – on l'avait démembrée au niveau des poignets, ses yeux étaient évidés, ses dents arrachées et éparpillées.

J'avais vu des morts avant. Beaucoup de morts, en fait. Mais je n'avais encore jamais vu un spectre prendre autant de soin à tuer.

De l'autre côté du couloir, la main amputée d'un homme serait un rosaire. À cette vue, mon estomac se retourna et tout se mit à tourner. Les murs du couloir semblaient se rapprocher de moi. *Respire. Par le nez.* J'inspirai profondément, comme si la pression extérieure allait écraser mes poumons vides. *Expire par la bouche.*

Je m'enfonçai dans les profondeurs du bâtiment. Une voix de femme entonnait une comptine qui raisonnait de plus en plus fort dans le couloir. La mélodie ressemblait à *Rock-a-Bye, Baby*, mais les paroles étaient :

« Main pour main et dent pour dent... »

Le nœud dans mon estomac se resserra d'un cran et je jetai un œil derrière moi, sentant venir un piège.

« Enchaîne les âmes de la jeunesse d'Abraham. »

Un peu plus loin, une porte avec ses deux battants grands ouverts. L'une d'elles portait les lettres « PÉDIATR ». J'étais capable de faire face à des morts quand c'étaient des adultes, mais si c'étaient des jeunes enfants?...

« Œil pour œil et vie pour vie... »

À l'intérieur du service de pédiatrie, des draps avec des taches couleur rouille s'entortillaient autour des équipements médicaux détruits. Des ombres découpaient la pièce en sections, la lumière dégoulinant des fenêtres de la galerie. Une femme

portant une blouse d'infirmière était assise par terre. Elle serrait ses genoux contre elle en se balançant d'avant en arrière. L'air de la pièce crépitait sous l'influence de l'ozone, de l'électricité, et d'une énergie démentielle.

« La plume accomplit la vengeance aussi sûrement que le poignard... » gazouillait la femme.

Si j'avais pu voir ses yeux, alors j'aurais su si elle était morte ou vivante, possédée ou non. Les spectres pouvaient se cacher dans la chair humaine, mais leur présence rendait les iris phosphorescents. Je ne pouvais pas endommager le corps si la femme vivait encore ; mais si elle était morte, tout était permis.

J'entrai dans la pièce. La chanson se termina, comme étranglée par le silence. Tant pis pour l'effet de surprise. La femme releva alors la tête, me fixant d'un œil fluorescent. Des nerfs violets pulsaient au fond de ses orbites vides.

Morte.

– Salut, Malicia.

Les lèvres du cadavre crachèrent les syllabes de mon nom. Mes muscles se tendirent – *comment peut-elle, elle ne devrait pas...* Un sourire coupa en deux son visage de cadavre alors qu'elle tournait sur elle-même pour se jeter sur moi. Elle m'attrapa la jambe. Ses ongles s'enfoncèrent dans mon mollet, envoyant de l'adrénaline vers mes doigts et mes orteils. Je tordis ma jambe, l'arrachant à son étreinte, puis lui balançai mon talon dans la figure. Son cou craqua et sa tête se mit à pendre de côté. Elle ne s'écria pas comme l'aurait fait une personne vivante ; les nerfs morts ne réagissent pas à la douleur. Je frappai à nouveau, pivotant sur mes hanches, l'envoyant s'étaler par terre.

Elle récupéra et s'éloigna en prenant appui sur ses mains. Son regard strabique se braqua sur moi, les orbites brillantes

comme des ampoules noires cachées derrière un amas de cheveux.

– Je n’ai pas le temps de jouer, dis-je, dégainant le couteau de la base du monopode.

Ma voix vibra d’un courage que je ne ressentais qu’à moitié – j’avais été entraînée à réagir ainsi, mais je commençais à me dire que venir ici toute seule avait été une idée stupide.

– Sors de là ou je t’extrais au couteau.

Elle se hissa sur la pointe des pieds, bougeant à la manière d’un pantin manipulé par un marionnettiste ivre. Disloquée. Je pouvais soit lui couper les tendons des genoux et détruire sa mobilité, soit lui ôter l’usage de ses bras. Obliger l’entité à abandonner le navire, pour ainsi dire.

Elle avança d’un pas hésitant, trouva son équilibre et chargea.

L’instinct mit le feu à mon cerveau. Je l’esquivai, et d’un mouvement de bras, lui entaillai le genou avec mon arme. La lame ricocha sur l’os et trancha un tendon. Sa jambe plia sous elle. Elle chancela et s’écrasa dans le tas de décombres, s’emmêlant dans un lot de perfuseurs. Je stabilisai le monopode au sol, rengainai le couteau et visai la lumière spectrale qui s’échappait du genou.

J’appuyai sur le déclencheur, l’objectif clignota, le monde devint noir. Le transfert d’électricité bourdonna entre mes doigts. Je n’avais pas capturé grand-chose et le sifflement de l’entité continua de s’échapper des lèvres de la femme.

Après l’ouverture de l’obturateur, le corps s’affaissa. La peau du cadavre éclata, révélant le sommet de son crâne, et se déchira à la base de son cou. Des veines noires tatouaient sa chair. Un nuage noir et huileux s’échappait de ses blessures, tachant ses vêtements et dessinant une ligne sombre sur sa blouse, au niveau de sa colonne vertébrale.

Mais qu’est-ce que...

Je reculai d'un pas, les bras du monstre palpitaient dans mon viseur. Son corps se tordait, ses chairs se déchiraient, ses os se rompaient. Une main phosphorescente jaillit d'entre les côtes de la femme morte. Des gouttelettes sombres m'atteignirent. Mon estomac se révolta et je retins une puissante envie de laisser tomber mon appareil photo et de frotter ma peau pour me débarrasser de la substance cendrée qui me recouvrait le visage.

Les ombres qui s'étaient échappées de la morte s'enroulèrent en vrille, dissimulant l'entité et son hôte. C'était la première fois que je voyais un spectre réussir à s'arracher d'un cadavre et à s'entourer d'obscurité tout seul.

Le corps vide tomba à terre et le nuage sombre entra en effervescence. Le spectre prit forme et me tendit un poing tremblotant. Il ouvrit ses doigts et laissa tomber une poignée de dents. Elles rebondirent par terre et sur mes bottes, tachant le sol, le bruit de l'impact résonnant jusque dans mes gencives.

– Malicia, dit le spectre, sa voix distordue comme si elle était émise par un vieux poste de radio.

Un doigt squelettique me fit signe d'avancer.

Retourne en enfer. J'ajustai mon appareil photo et mitraillai en continu. Le déclencheur ponctuait les mouvements du spectre, le nuage noir prenant plus d'espace dans l'objectif à chaque déclic. *Viens plus près.* Je voulais absorber l'entité avec mon objectif, aspirer cette chose pour qu'il n'en reste qu'une poussière luisante et un long sanglot. Mais le son familier qui accompagnait habituellement chaque prise, la preuve du succès de l'exorcisme, *oh mon Dieu...*

Il ne se fit pas entendre.

Le spectre se rua sur moi, me saisit à la gorge et me propulsa contre le mur, la charge électrique me brûlant la peau. La douleur éclata dans ma tête comme un feu d'artifice. Je perdais le fil de ma respiration et m'accrochais à mon monopode. L'entité se

collait à moi. Des volutes sombres s’immiscèrent dans mes manches tels des tentacules longs et froids. À la périphérie de ma vision, tout devint noir et la fumée s’insinua dans mon nez et ma bouche. Le cœur au bord des lèvres, j’avalais cette chose glacée et acide, sentant mon esprit s’embrumer.

– Helsing, dit le spectre. Tellement prévisible.

Mon abdomen reçut une décharge électrique. Même si mes muscles manquaient d’oxygène et que mon cerveau crachouillait, la phrase refit surface : *sois le chasseur, pas la proie.*

Je parvins à plier les doigts. Je ramenai l’appareil photo vers moi, le coinçai entre nous deux et fis disparaître les ombres du spectre d’un coup de flash. Une lumière violacée zébra l’objectif. Les lèvres et les joues du spectre se retrouvèrent en plein dans mon cadre. *T’es coincé.* L’obturateur cliqua, je shootai à bout portant, l’électricité capturée filant entre mes doigts.

L’entité, immobilisée, hurla. Elle desserra sa prise et ses griffes effleurèrent mon cou. Mes genoux me lâchèrent et le sol se rapprocha à vitesse grand V – je tombai lourdement sur le coccyx et m’écroulai. Une incisive se trouvait dans mon champ de vision. Je la voyais parfois nette, parfois floue. J’avais un goût de métal dans la bouche – j’espérais ne pas être en train de regarder ma propre dent. Mon appareil photo n’était qu’une tache noire indistincte et se trouvait trop loin pour que je puisse l’attraper.

Les ombres bouillonnaient au-dessus du sol et s’enroulèrent autour de mon poignet. Impossible de bouger. Tétanisée. Mon corps piraté. Quand les ténèbres attaquèrent ma main, mes lèvres s’ouvrirent sur un cri silencieux. La douleur cognait à l’intérieur de mon crâne et s’élançait jusqu’au bas de mon dos. *Je ne vais pas lâcher, pas comme ça.* Je concentrai toute ma volonté sur ma main. Mon petit doigt tressaillit. *Bouge !*

Un grand bruit résonna dans le couloir. Avec un grognement, l'entité s'écarta de moi. Tout semblait silencieux jusqu'à ce que quelqu'un crie mon nom.

– Malicia !

L'entité s'engouffra dans le service de pédiatrie. Un coup de fusil éclata, faisant vibrer les fenêtres dans leur châssis et danser la dent sur le sol.

Les garçons.

Je me mis à genoux, une vague de petites explosions parcourant mes muscles. J'attrapai mon appareil photo, me remis debout et me fauflai par les portes battantes en essayant de retrouver mon souffle. Les élancements dans mon crâne m'empêchaient de déchiffrer la tornade de faisceaux lumineux et de tourbillons d'ombres que je voyais au fond du couloir.

La balle qui siffla près de mon épaule me ramena à la réalité.

– Cessez le feu !

Je détachai l'appareil photo du monopode que j'abandonnai et me mis à courir. Si je n'arrêtais pas le monstre – si je n'y arrivais pas...

Un cri retentit. En me cognant les genoux au sol, je réglai le diaphragme sur l'ouverture maximale de façon à capter la moindre lumière présente dans la pièce. J'écrasai le bouton du déclencheur jusqu'à m'entailler le doigt. Le flash éparpilla les ombres de l'entité. Une lumière spectrale violacée se répandit dans le sillage de l'explosion, d'une luminosité de supernova qui emplit le cadre entier. Je la visai et mitraillai.

Cette fois-ci, mon objectif avait capté la lumière spectrale. Mon appareil grésillait d'électricité statique, mais j'étais trop loin – et le spectre, trop lumineux, trop puissant. La prise parviendrait tout au plus à l'égratigner.

L'entité rugit, ses ombres se transformant en cyclone. Elle bondit en avant et les lampes torches des garçons s'éteignirent,

plongeant le couloir dans le noir. Une silhouette percuta le mur avec un grand bruit... et s'écroula. Le spectre se démenait parmi les garçons et les renversa avant de s'élaner vers la sortie.

Je me remis debout et partis à sa poursuite d'un pas chancelant. Je faillis trébucher sur les jambes étendues d'Oliver et j'évitai de justesse Ryder qui cherchait à se relever sur un sol couvert de sang.

Un fracas perturba le silence. Me traînant dans la pièce, je vis le pourtour acéré d'une vitre brisée.

L'entité s'était échappée.

Je fis demi-tour et courus vers l'escalier, appareil photo en main. Ryder et Jude me crièrent après, mais je ne pensais qu'à une seule chose, *il va tuer à nouveau, dépêche-toi*. Une lampe torche à la main, je descendis les escaliers quatre à quatre. Arrivée au rez-de-chaussée, je sautai par-dessus la rambarde et atterris rudement, fonçant ensuite vers la sortie, les chevilles en feu.

Les gens s'écartaient en m'entendant leur crier dessus. À l'extérieur, je plongeai dans la foule – passant devant des infirmières aux yeux écarquillés, essayant d'entendre des cris, regardant à droite, à gauche et à droite de nouveau. Je n'arrivais pas à voir ce qu'il y avait derrière tous ces corps, toutes ces ambulances et tout cet équipement médical. Les gens me dévisageaient, ils ne comprenaient rien et restaient là, immobiles.

Ryder apparut à mes côtés. Sans le regarder, je demandai :

– Est-ce qu'il...

– Non, répondit-il en parcourant la foule du regard. Il est parti.

Je secouai les épaules, essayant de relâcher la tension à la base de ma nuque. Les Helsing ne perdaient pas contre les morts. Je n'avais jamais raté un exorcisme. La croix était peut-être

tatouée sur ma peau, mais le nom de ma famille, lui, était gravé dans mon cœur. En ne réussissant pas à arrêter l'entité, j'avais mis la ville en danger et laissé tomber tout le monde : mon équipe, l'unité, les victimes, les survivants. Ma famille, mon père.

Un morceau de la vitre se détacha et tomba du quatrième étage, s'écrasant sur un rebord de fenêtre quelques mètres plus bas.

Si la honte ne me tuait pas après ça, alors mon père s'en chargerait.